1

Un matin, j'ai su que j'étais enceinte. J'ai ouvert les yeux avant de sourire dans la pénombre de la chambre ; à bien y repenser, c'était une étrange certitude, car rien dans mon corps ne s'était encore manifesté. Mais il y a des tas de choses qu'on n'explique pas. Ceux qui prétendent le contraire – les terribles rationalistes – sont à plaindre, me semble-t-il. En tout cas je suis restée immobile, mains croisées sur mon ventre plat, draps remontés sous le menton, et j'ai continué à montrer mes dents au plafond, comme une demeurée, jusqu'à ce que les muscles de mes joues se crispent. Ç'a été un merveilleux réveil, je me le rappellerai toujours. Tandis que résonnaient les chants des oiseaux de l'aurore, je me suis demandé qui serait le petit occupant. Eh non, je ne savais pas ce qui m'attendait.

Sur Greene, notre île, il est impossible de prévoir le temps. Si au cœur du continent ou ailleurs on trouve un peu partout de soi-disant vieux sages vous affirmant avec une emphase confortée par leur grande expérience que, puisque le ciel est rose, il va faire beau, ou que comme les nuages sont ronds, la pluie arrive, sur Greene personne ne s'aventurerait à ce genre de ridicule. Personne ; pas même le plus gâteux des centenaires. Nous sommes, à n'en pas douter, une espèce de terrain de jeu pour les dieux malicieux, et ici la tempête succède au calme plat avec une déconcertante soudaineté. Aussi nos femmes de marins deviennent-elles veuves très tôt. Tout comme moi, avec mon Conrad.

J'avais toujours connu mon mari. Nous avions bâfré ensemble le sable de la plage tandis que nous tenions à peine debout, nous avions roulé dans le même crottin, et proféré les mêmes âneries, de nos voix de mouette ; nous avions reçu les mêmes taloches. Il me semble cependant que celles de la mère de Conrad étaient les plus violentes. C'était une forte femme. Ici, toutes les femmes sont fortes ; disons que c'était une forte femme parmi les fortes femmes de l'île, ce qui en faisait quelqu'un de redoutable pour chacun, et spécialement pour nous autres

bambins. Elle est tout de même morte de pneumonie, par un hiver où les vents soufflaient avec une telle violence que j'ai vu de mes yeux deux bœufs couchés par une bourrasque, à l'instar de soldats de plomb valsant sous la chiquenaude d'un gosse. Conrad a tant pleuré que j'en avais le cœur brisé. Nous venions de fêter nos onze ans. Ce garçon qui exhibait déjà des mains d'homme, abîmées par les cordages, l'eau et le froid, était si sensible ; un instant, il m'est passé par la tête qu'il ne s'en relèverait pas, qu'il en resterait idiot, ou plutôt fêlé, c'est le bon terme, fêlé comme un vase pouvant se casser au moindre choc. Mais il a surmonté sa peine. Je veux croire que j'y suis pour quelque chose parce que je ne l'ai pas quitté d'une semelle et que je lui ai donné à cette époque mon premier vrai baiser, m'étourdissant autant que lui. Conrad était un garçon aussi gentil que viril ; il est demeuré semblable quand il est devenu un homme, et il n'y a pas beaucoup de filles capables de résister à ce mélange-là.

2

La funèbre messe avait eu lieu trois semaines auparavant. On n'avait évidemment pas pu enterrer Conrad McConnally, mon époux, puisque son corps avait sombré dans les noirs abysses. Alors on avait célébré sa mémoire.

Et voilà que je me réveillais enceinte. Je n'en ai parlé à personne, je savais qu'on ne me croirait pas ; plus précisément, on penserait que je m'inventais cette grossesse pour pallier l'absence de mon tendre mari. J'ai mené ma vie habituelle, continuant à donner mes cours. La profession d'institutrice a pour moi quelque chose de magique ; c'est un métier guérisseur. Sur Greene, l'école était petite. Il n'y avait qu'un groupe d'enfants disparate pour s'y rendre. Des garçons, des filles, d'âges variant entre cinq et treize ans. À cette époque, dans beaucoup d'endroits on aurait trouvé à redire sur le fait que les sexes

soient mélangés. En Irlande – avec l'Église d'Irlande, pour préciser ma pensée –, ce genre de chose ne se faisait pas. Seulement, même les plus bornés des habitants de notre île concevaient qu'il aurait été grotesque de faire cours à quatre filles d'un côté, sept garçons de l'autre. Il n'y avait simplement pas assez d'enfants sur Greene. Un accord tacite me permettait donc de mélanger mon petit monde. Je me rappelle tout de même une famille d'Anglais prognathes, très comme il faut, qui avait eu l'idée saugrenue de s'installer chez nous pour, disait la mère, profiter des bienfaits de l'air iodé ; comme s'il n'y avait pas assez d'iode pour eux sur les côtes anglaises. Les inconscients avaient emmené un précepteur dans leurs bagages, et les trois garçons qu'ils avaient pondus recevaient leur éducation à la maison.

La femme s'est noyée quinze jours après leur arrivée – lors d'une promenade elle a glissé sur un rocher envasé. Bien sûr, les rescapés sont retournés en Angleterre.

Rose, notre épicière, a dit que c'était bien dommage de partir si tôt, avant d'avoir eu son content d'iode. C'est incroyable ce qu'elle peut être vache, quand elle a quelqu'un dans le nez. Et Rose n'aime pas grand monde.